Stendhal, *Œuvres romanesques complètes I*

Jacques Houbert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/29128>

DOI : 10.4000/studifrancesi.29128

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 408-409

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jacques Houbert, « Stendhal, *Œuvres romanesques complètes I* », *Studi Francesi* [En ligne], 149 | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/29128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.29128>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Stendhal, Œuvres romanesques complètes I

Jacques Houbert

RÉFÉRENCE

STENDHAL, *Œuvres romanesques complètes I*, préface de PHILIPPE BERTHIER. édition établie par YVES ANSEL et PHILIPPE BERTHIER, Paris, Gallimard, 2005 («Bibliothèque de la Pléiade») 2005, pp. LXXXVI-1160.

- 1 Stendhal dans la Pléiade, c'est une longue histoire. Le volume qui vient de paraître dans la prestigieuse collection porte le n° 4 alors que le catalogue a largement dépassé les 500 numéros. Il est de tradition dans cette collection de conserver le numéro d'origine de la première publication, quel que soit le nombre d'éditions ultérieures. Ainsi, les romans et nouvelles de Stendhal sont entrés dans la collection dès la création de ce panthéon des lettres universelles, au début des années 30. Établie par Henri Martineau, le chef de file incontestable des spécialistes de l'époque, renouvelée une vingtaine d'années plus tard avec un appareil critique amélioré, constamment réimprimée par la suite, l'édition n'avait pas bougé depuis plus d'un demi-siècle. C'est dire que le temps était venu de la repenser de fond en comble.
- 2 De Romain Colomb (Michel Lévy) à Victor Del Litto (Cercle du Bibliophile) en passant par Paul Arbelet (Champion) et Henri Martineau (Le Divan), les éditeurs des œuvres de Stendhal en particulier de son œuvre romanesque, ont publié les différents textes à leur fantaisie, sans que l'ordre de la publication réponde à la moindre logique (un concept pourtant cher, on le sait, à Stendhal). Stendhal lui-même, au contraire de ses contemporains (Balzac, George Sand) ne s'est jamais soucié d'élaborer un plan pour ses œuvres, complètes ou non. De là, la pagaille la plus joyeuse dans toutes les éditions existantes: pour ne s'en tenir qu'à la fiction, l'un commence par *La Chartreuse de Parme*, l'autre par *Le Rouge et le Noir*, un troisième par *Armance*; quant aux nouvelles, n'en parlons pas: les recueils successifs sont faits de bric et de broc, sans aucune exception.

Aussi Philippe Berthier et Yves Ansel, raisonnant à l'instar de Christophe Colomb face à son oeuf, en sont-ils arrivés, tout simplement, tout naturellement, à la conclusion qui aurait dû, de tout temps s'imposer: le seul ordre qui vaille pour une édition des œuvres de fiction de «l'animal» est celui chronologique de composition, le seul en tout cas qui permette de suivre le cheminement de la création romanesque chez Stendhal depuis les débuts laborieux et souvent avortés (Berthier, parlant de ses vaines tentatives théâtrales, appelle cela drôlement «ses fausses couches») jusqu'à la maîtrise absolue de son art par un romancier assuré de passer à la postérité, avant l'amorce du déclin (comment créer encore quelque chose d'achevé, de parfait, après *la Chartreuse?*).

- 3 Ce premier volume (deux autres sont à venir) contient tout ce que Stendhal a laissé en matière de fiction, allant de l'adolescence (un texte écrit en collaboration avec des camarades de collège à 14 ans, en 1797) jusqu'au chef-d'œuvre romanesque publié en novembre 1830. L'ensemble se compose de onze textes dont les deux premiers romans (*Armance* et *Le Rouge et le Noir*) et, parmi les nouvelles achevées de 1829-1830, quatre qui sont d'authentiques chefs-d'œuvre du genre: *Vanina Vanini*, *Le Coffre et le revenant*, *Mina de Vanghel*, *Le Philtre*. En donnant les nouvelles, non pas regroupées arbitrairement comme on l'a toujours fait (en particulier les *Chroniques* dites *italiennes*, traditionnel fourre-tout) mais dans l'ordre des dates de composition, cette présentation révèle un Stendhal jusqu'ici méconnu dans ce genre où on l'aurait imaginé moins à l'aise que dans les amplies dimensions.
- 4 Les deux responsables se sont partagé le travail, Ansel se chargeant de l'introduction générale et du *Le Rouge et le Noir*, tandis qu'à Berthier revient de présenter et d'annoter *Armance* et tous les autres textes. Coiffant l'ensemble, une brillante préface du même Berthier montre, sur moins de vingt pages, comment et pourquoi Stendhal est devenu romancier et en quoi, écrivant pour le plaisir plus que par on ne sait quelle impérieuse nécessité (*Visse*, ne l'oublions pas, vient avant *Scrissi*), il se différencie des forcés du roman (Balzac, Flaubert, Zola, Proust). Ce n'est d'ailleurs pas le moindre mérite de cette édition que de rompre avec la tendance à l'obésité à laquelle naguère se laissait aller la Pléiade, l'essentiel, c'est-à-dire l'auteur, étant littéralement étouffé sous le poids asphyxiant de la glose et de l'appareil critique. Rien de tel ici. Tout ce qui devait être dit l'est – mais avec une économie de moyens qui, s'agissant de Stendhal l'elliptique, s'imposait comme la moindre des choses. On n'ose imaginer le pavé que cela, traité par l'autre grand stendhalien de notre temps, aurait donné; tant il est vrai qu'il ne suffit pas d'être un spécialiste de renom pour faire court. Connaissez-vous beaucoup d'érudits capables de vous proposer l'entièreté de l'œuvre fictionnelle de Stendhal jusqu'à *Le Rouge et le Noir* inclus, avec préface, introduction, chronologie, notices sur chaque œuvre, notes et variantes, choix bibliographique, en moins de 1250 pages? Voilà une cure d'amaigrissement qui, décidément, sied à ce Stendhal "empléiadé" de frais. À s'offrir d'urgence et à ne pas oublier d'emporter (la compacité du volume s'y prête) s'il vous vient la fantaisie de partir pour une île déserte.